



Chapitre VIII

LA CAMPAGNE, INSPIRATRICE DES ARTISTES

L'art et la musique apparaissent chez George Sand comme deux forces émanant d'un pouvoir étrange, et capables de dominer l'homme. Qui les aime ne leur résiste pas, et Joset, dans les *Maîtres Sonneurs*, se laisse entraîner, comme les autres, par leur charme, d'ailleurs caché aux profanes :

" Il s'en allait à travers champs et gagnait le large, si vite et si sagement, qu'il n'y avait aucun moyen de surprendre son secret. " (173)

Avec son âme simple, il jouit de cet envoûtement : "... au lieu de paraître las, il paraissait plus léger et plus content qu'à son habitude. " (177) Comme un fou aux forces décuplées, le jeune homme paraît intenable :

" Il n'y eut neige ou bise capable d'empêcher Joset de courir de nuit, quand l'heure était venue pour sa fantaisie. On s'imagina aussi qu'il était de ceux qui marchent ou travaillent dans le sommeil..." (178)

" Vois-tu, mon pauvre Tiennet, dit Brulette, ni toi ni moi ne connaissons la vérité de la chose, comme dit ce gars-là. " (179)

" Quand il veut flûter, il s'en va le dimanche, et même la nuit, dans des endroits non fréquentés où il flûte à sa guise; et quand je lui demande de flûter pour moi, il me répond qu'il ne sait pas encore ce qu'il veut savoir, et qu'il m'en réglera quand ça en vaudra la peine. Voilà pourquoi, depuis qu'il a inventé ce flûteriot, il s'absente tous les dimanches, et quelquefois sur la semaine, pendant la nuit, quand sa musique le tient trop fort. " (180)

Le voilà possédé par un mystérieux pouvoir. Ses cris le prennent pour un sorcier.

D'où vient ce pouvoir ? D'une certaine rencontre de la nature et de l'instinct. George Sand dit souvent " de la vérité de la chose. " (101) Les musiciens qui font de la musette mieux que le cornemuseux qui se trouve dans la conversation entre Joset et Tiennet sont les gens " qui sont dans la vérité de la chose. " (102) Et " il y a quelque part une vérité, c'est le tout de la rencontrer, puisqu'on n'a pas le temps et le moyen de la chercher. " (103)

Sous le coup de l'inspiration, le chant des paysans prend un charme indicible. La musique retrouve la nature, et devient art populaire : " elle n'est point le produit de la science et de la réflexion, mais celui d'une inspiration qui échappe à la rigueur des règles et des conventions " (104) Ce genre d'inspiration guidait sans doute le jeune Rousseau dans sa peinture.

Cette musique, impossible à fixer, jaillit des œuvres des paysans avec une abondance extraordinaire. Voici la conversation de George Sand avec le "ménestrel ambuliant" :

" Vous avez appris un peu de musique ? - Certainement; j'ai appris à jouer de la cornemuse à gros bourdon, et de la musette à clef. - Où avez-vous pris des leçons ? - En Bourbonnais, dans les bois. - Quel était votre maître ? - Un homme des bois. - (...) Comment retenez-vous tant d'airs différents ? - On écoute ! - Qui est-ce qui compose tous ces airs ? - Beaucoup de personnes, des fameux musiciens dans les bois. - Ils en font toujours ; ils ne s'arrêtent jamais ... " (105)

Le charme passe du musicien à ses auditeurs. Sous l'envoûtement de Joset, Brulotte sent sa mémoire revivre ses meilleurs heures :

" Je n'ai pensé à rien, mais j'ai eu mille ressouvenances du temps passé... et je voyais des prés, des bois, des fontaines, des pleins champs...J'ai vu aussi, dans ma songerie, ta mère et mon grand-père assis devant le feu...je te voyais à genoux dans un coin...J'ai vu encore la terre couverte de neige...des nuits remplies d'étoiles filantes et nous les regardions...enfin, j'ai vu tant de rêves..." (106)

Ainsi une étrange synesthésie fait passer George Sand de la musique entendue, à la vision de la neige éclatante, et de tableaux hallucinants.

Pour Joset ces synesthésies sont la plus naturelle des choses :

"...ce que j'ai vu en flûtant, tu l'as vu aussi ! ...ça parle, ce méchant bout de roseau; ça dit ce qu'on pense; ça montre comme avec les yeux; ça raconte comme avec les mots; ça aime comme avec le coeur; ça vit, ça existe ! " (107)

Tous les artistes sentent ce pouvoir évocateur de la musique. Ils savent d'instinct que " crier n'est pas chanter " (108) et " ...beugler comme des sourds...ça ne fait pas de la musique. " (109)

L'instinct qui donne à l'artiste son pouvoir d'enchantement, lui révèle à lui-même la beauté de la nature. George Sand parle d' "une démonstration dont la nature est la preuve " (110) Elle demande à être examinée avec " amour et religion. " La marque d'instinct supprime la jouissance des choses. François Rollinat,

un des amis de George Sand, lui dit : " Je voudrais jouir de tout par l'instinct... " (191) C'est lui qui aide des gens très simples à apprécier la beauté des choses. Ils peuvent devenir artistes s'ils possèdent de "bons instincts " (192) : "...le paysan le plus simple et le plus naïf est... artiste... " George Sand admet que son " art est supérieur au nôtre. C'est une autre forme..." (193) Son art instinctif ne se présente pas de façon difficile. Du point de vue littéraire, pas d'expression débordante; aucun excès. Aucun mot compliqué : "Les chansons, les récits, les contes rustiques, peignent en peu de mots..." (194) Le contact direct de la nature donne à cet art sa valeur et sa noblesse :

" Cet art-là est le plus pur et le meilleur, parce qu'il s'inspire davantage de la nature...Il y a certaines plaintes faites par des mendiants, qui valent tout Goethe et tout Byron... " (195)

Le langage de ces " hommes très près de la nature " (196) selon George Sand, est " plus expressif, plus énergique et plus logique cent fois que notre langue littéraire. " (197)

L'art jaillit des âmes simples et naïves, fidèles à " la vie primitive " et à " la vie pastorale. " (198) Cette vie n'était-elle pas "...le rêve, l'idéal de tous les hommes et de tous le temps... ? La vie pastorale est un Eden parfumé où les âmes tourmentées et lassées du tumulte du monde ont essayé de se réfugier ..." (199) Le travail artistique " a subi l'engouement du rêve pastoral " (200) : " ...l'art, sans cesser d'être l'art pour tous, peut entrer dans le mystère de la simplicité primitive, et communiquer à l'esprit le charme répandu dans la nature. " (201)

George Sand distingue entre " artistes de profession ou d'instinct," (202) Les seconds ne comprennent pas l'art. Les préférences de George Sand vont à l'art instinctif et aux artistes d'instinct. Beaucoup d'artistes se sentent inspirés " devant les obstacles... " (203) et leurs œuvres d'art manquent toujours de valeur s'ils les produisent " sans souffrir. " George Sand en parle de façon sévère.